

Albani

Cinq minutes avec notre Diva

... " **M**ADAME Albani ne donne pas d'interview aujourd'hui, mais par faveur particulière, elle veut bien vous recevoir, heureuse de saluer la correspondante du JOURNAL DE FRANÇOISE."

Ces paroles—réponse d'Albani à ma demande d'introduction auprès d'elle—me comble de satisfaction, et joyeuse, je suis le messenger qui me guide vers les appartements de notre éminente compatriote.

J'entre dans un grand salon, style... style... vraiment je ne sais trop lequel, tant mon attention se porte tout entière vers la charmante femme qui m'attend, là debout, en me souriant aimablement, une main appuyée sur la table du centre et tenant de la main gauche ma carte d'admission.

Albani—car c'est elle-même—m'apparaît toute gracieuse dans une ravissante toilette gris perle, ornée de parements noirs et blancs. Sa coiffure est celle dite "princesse" si en vogue en Angleterre et que l'on peut remarquer dans toutes ses photographies. Dans les boucles de ses cheveux noirs jaillissent quelques étincelles trahissant la présence d'épingles de fantaisie. Pour joyaux, des bagues de prix à ses doigts et un bracelet en or enlaçant son poignet.

Albani me tend sa main que je baise en lui offrant mes sincères hommages accompagnés des vôtres, gentilles lectrices; puis gardant ma main dans la sienne, elle me conduit à une causeuse, où je prends place à ses côtés, et dans un français très pur, très harmonieux, elle me dit :

—Je suis bien contente de vous voir, et vous êtes la très bienvenue. Savez-vous que je l'aime beaucoup ce petit journal de forme si jolie, dont vous êtes une des rédactrices, n'est-ce pas ?

Ravie, je réponds :

—Mais, vous le connaissez donc le JOURNAL DE FRANÇOISE ?

—Oui, certes, je le connais. J'y ai lu un jour une superbe poésie que M. Louis Fréchette m'y adressa. J'en fus flattée, et si touchée ! On l'a traduite partout en Angleterre, cette pièce de vers, et on la récite souvent, maintenant, car elle est fort admirée. Donnez

à la directrice les vœux que j'écris sur ce papier, à son intention.

Et pour vous démontrer encore que je l'aime bien, la revue féminine et canadienne, je vous demanderai de me l'envoyer très régulièrement à mon retour en Angleterre.

—Il en sera fait ainsi à l'avenir, madame.

Et un peu surprise j'ajoute :

—Vous vous intéressez donc toujours au Canada et... aux Canadiennes ?

—Oh ! oui, et beaucoup. Tenez ! vous ne savez pas combien je voudrais parfois dire à chaque Canadien que je suis et serai toujours des vôtres.

—Merci, madame, oh ! merci ! Ceux du moins à qui je répéterai vos bonnes paroles sauront que vous répon-

—C'est au revoir, alors, mademoiselle, reprend, en me serrant la main, la si féminine artiste, car je reviens à Montréal le 8 février et j'aurai beaucoup de plaisir à vous recevoir de nouveau.

Et le sourire qui souligne cette aimable invitation me laisse toute rêveuse... Si j'osais... si je ne craignais d'être indiscreète... oui, je crois... je retournerais voir la grande Canadienne.

* * *

Eh ! bien ! moi aussi, je l'ai entendue, l'Albani ! Et la voix puissante de l'écho qui m'avait redit le bruit de ses éclatants triomphes et des applaudissements enthousiastes que son génie a soulevés dans le monde universel,

*Je souhaite, longue
vie et grande
prosperité au
Journal de Francoise
Albani*

dez généreusement aux sentiments que nous vous avons voués. Nous vous aimons tant ici, voyez-vous, et nous sommes si fiers de vous !

—Bien vrai !

Et Albani, gentiment de demander : —Et vous, m'avez-vous entendu chanter déjà ?

—J'aurai cet honneur pour la première fois, ce soir, madame. Vous avez là une preuve que toutes les fois que vous nous revenez, il se trouve d'autres jeunes Canadiennes, heureuses de pouvoir, elles aussi, applaudir à votre gloire du "Reine du chant."

Mais je veux pas abuser de votre cordial accueil, madame, et permettez-moi de vous offrir de nouveau mon hommage d'admiration et de gratitude, et de prendre congé de vous.

cette voix, dis-je, m'avait apporté la vérité.

Tel l'oiseau qui, dans sa course aérienne, jette dans l'espace les notes de sa chanson charmeuse, telle Albani, la Prima-Donna, égrène dans les cœurs les délicieuses mélodies qui s'échappent de son gosier.

"Une voix humaine peut-elle être plus divine ?" s'écrie M. L. O. David, dans son livre : *Les Contemporains*. Je n'hésite pas à répondre : non.

Il me semble aujourd'hui que j'ai bien peu entendu chanter dans ma vie et quelque chose me fait mal, là, au cœur.

Pourquoi faut-il qu'elle ne nous reste pas, l'Albani, notre Diva chère !...

GILBERTE.

27 janvier 1903.